

MARIE-ANGE CALVET-SEBASTI

**COMMENT ÉCRIRE À UN PAÏEN ?  
L'EXEMPLE DE GRÉGOIRE DE NAZIANZE  
ET DE THÉODORET DE CYR**

L'une des règles les plus naturelles du genre épistolaire est bien, quel que soit son objet, l'adaptation au destinataire. Nous n'avons nul besoin de théoriciens de la lettre pour nous en convaincre<sup>1</sup> : c'est ce que nous essayons de faire dans nos lettres quotidiennes, privées ou professionnelles, même si nos missives n'ont pas beaucoup de rapport avec la littérature, au contraire de celles des grands évêques qui nous intéressent aujourd'hui.

Les importants recueils épistolaires chrétiens de l'antiquité tardive permettent en effet non seulement de découvrir un large éventail de personnages qui ont suscité des travaux prosopographiques intéressants, mais aussi d'apprécier la culture et le savoir-faire de leurs auteurs dans un exercice à la fois social et littéraire trop longtemps méconnu. Ces personnages représentent surtout l'élite du moment, qu'il s'agisse du monde des hauts fonctionnaires impériaux, des membres de la hiérarchie ecclé-

---

1. C'est le conseil de DEMETRIOS, l'un des rares théoriciens de l'antiquité qui fasse allusion au genre épistolaire, dans son traité *Du style*, éd. et trad. P. Chiron (CUF), Paris, 1993, § 234, p. 66.

siastique ou de ce qu'on peut appeler l'enseignement supérieur, un ensemble de personnes ayant bénéficié de la même formation culturelle, et auxquelles il est possible d'adresser, outre de pures lettres d'amitié ou des exhortations, des requêtes, des demandes d'intervention... Cette société, on le sait, n'est pas uniformément chrétienne orthodoxe et, parmi ces destinataires, on rencontre non seulement des représentants du monde ecclésiastique, et des laïcs croyants, mais aussi des chrétiens hétérodoxes ou fraîchement convertis, ainsi que des hommes « en recherche », comme on dirait aujourd'hui, et aussi de véritables païens<sup>2</sup>. Il ne paraît donc pas sans intérêt de se pencher sur la correspondance d'évêques lettrés, tels Grégoire de Nazianze au IV<sup>e</sup> siècle et, au siècle suivant, Théodoret de Cyr<sup>3</sup>, plus connus l'un et l'autre par

---

2. Les destinataires ne sont pas tous identifiables. Cependant, l'analyse de plus en plus fine qui est faite des *Lettres* depuis quelques années permet d'en suggérer plus aisément la personnalité ; voir surtout, outre les commentaires prosopographiques des divers éditeurs de lettres, *Prosopography of the Later Roman Empire* (PLRE), I (AD 260-395), par A.H.M. JONES, J.P. MARTINDALE, & J. MORRIS, II (AD 395-527), par J.R. MARTINDALE, Cambridge, 1971, 1980 ; M.-M. HAUSER-MEURY, *Prosopographie zu den Schriften Gregors von Nazianz* (Theophaneia 13), Bonn, 1960.

3. GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Lettres*, éd. et trad. P. Gallay, t. I-II (CUF), Paris, 1964 et 1967 ; du même éditeur, *Briefe* (GCS), Berlin, 1969 (texte critique seulement) ; THÉODORET DE CYR, *Correspondance*, éd. et trad. Y. Azéma, I (SC 40), II : *Ep. Sirm.* 1-95 (SC 98), 96-147 (SC 111), Paris, 1982, 1964, 1965 (nous citerons dans cet article la traduction qui accompagne ces éditions). Quelques ouvrages, déjà anciens, s'attachent à mettre en valeur la culture rhétorique et le savoir-faire de Grégoire dans ses lettres, par ex. G. PRYCHOCKI, *De Gregorii Nazianzeni epistulis quaestiones selectae*, Cracovie, 1912 ; M. GUIGNET, *Les procédés épistolaires de Grégoire de Nazianze comparés à ceux de ses contemporains*, Paris, 1911 ; P. GALLAY, *Langue et style de Grégoire de Nazianze dans sa correspondance* (Collection de Philologie classique), Paris, 1933 ; seules quelques études ponctuelles concernent le lien de l'œuvre épistolaire de Grégoire et son lien avec la culture grecque. A propos de la correspondance de Théodoret, voir M. WAGNER, *A chapter in Byzantine Epistolography. The Letters of Theodoret of Cyrus* (Dumbarton Oaks Papers 4), Cambridge Ma, 1948, en particulier p. 171-172 ; Y. AZÉMA, « Citations d'auteurs et allusions profanes dans la Correspondance de Théodoret », *Überlieferungsgeschichtliche Untersuchungen* (Mélanges M. Richard, suite), Berlin, 1981, p. 5-13 ; P. CANIVET, *Histoire d'une entreprise apologétique*